55e ANNÉE. — N° 155 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 6 JUIN 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Boches ne songent plus à avancer !... Ils parlent uniquement de défensive. — Les pertes allemandes. — Nos progrès. — La situation de nos alliés Russes. — Sur le front Italien. — Dans les Dardanelles. — La superbe riposte de M. Salandra : un exposé clair, modéré et documenté. — La réponse des Etats-Unis à Berlin.

Le « témoin oculaire » attaché à l'Etat-Major britannique a relevé dans le « Journal militaire des nouvelles de guerre », publié à Lille, le 18 mai, le passage suivant d'un article relatif à l'anniversaire de la naissance du prince héritier de Bavière :

« Croyez-vous, camarades, que si l'ennemi envahissait l'Allemagne, il laisserait pierre sur pierre de nos maisons paternelles, de nos églises, de tous les travaux, fruits de milliers d'années de labeur et d'amour, et que si la force de vos bras ne retenait pas les Anglais (que Dieu les damne), et les Français (que Dieu les annihile), croyez-vous qu'ils épargneraient vos foyers et les êtres que vous chérissez? Que ne vous feraient-ils pas souffrir, les pirates des Iles-Britanniques, s'ils mettaient le pied sur le sol allemand ? »

Cet article, dit le témoin oculaire, montre à quelles excitations les troupes allemandes sont en butte. Il n'est plus question de repousser les alliés, ni de prendre Paris ou Calais, opération dont on parlait tant jusqu'à présent, les Allemands en sont maintenant à parler de défendre le sol de leur patrie !

Nous sommes loin des beaux projets du Kaiser !...

Le colonel Repington, critique militaire du Times, *vient, d'autre part, de dresser une statistique sérieuse de laquelle il résulte que les Allemands perdent, depuis le début de la guerre,* 300 *MILLE hommes par mois. Ce n'est pas encore l'épuisement, mais c'est une constatation qui permet d'envisager l'avenir avec une confiance absolue... Surtout si, en regard de ce chiffre (qui ne peut trouver de compensation sérieuse dans les dépôts allemands), nous plaçons les 2 millions de soldats italiens que Rome peut jeter sur le front.*

Et la différence entre les armées des Barbares et celle des alliés va, tous les jours, en s'accentuant, car nos ennemis ne pouvant entraîner leurs hommes que par des attaques « en masse » subissent des pertes doubles *ou* triples *des nôtres.*

C'est encore là un résultat constaté sur le secteur nord d'Arras où la lutte opiniâtre nous permet de marquer, tous les jours, *une* NOUVELLE AVANCE.

Ces progrès quotidiens peuvent paraître lents à certains esprits inquiets ; ils constituent néanmoins des progrès sérieux. Lorsque l'ennemi sera épuisé — et cela vient ! — lorsque nous dominerons toutes les hauteurs ; lorsque nous serons, enfin, en possession de toutes les positions fortifiées de ce secteur, l'avance se précipitera. C'est là une certitude.

Le dernier communiqué nous annonce de nouveaux gains à Souchez et dans le « Labyrinthe ». L'ennemi a, en outre, attaqué en vain à Neuville-St-Vaast.

Les Allemands qui voudraient annoncer sans doute la prise de Verdun après celle de Przemysl, ont essayé de bombarder la place forte avec un canon à très longue portée. Ils n'ont pu atteindre le but. Par contre, nous avons bombardé le front sud du camp retranché de Metz. De cela les Boches ne parleront pas !

Au total, la situation se maintient bonne sur tout notre front.

⁂

Nous avons annoncé, hier soir, l'évacuation de Przemysl par les Russes et, dans un commentaire rapide, nous déclarions qu'il ne fallait pas pousser les choses au noir.

C'est là, disions-nous, un épisode pénible, mais un simple épisode de la ruée austro-allemande ; les Russes ne sont nullement vaincus.

Nous sommes heureux de retrouver la même idée sous la plume autorisée du critique militaire du Temps :

Les Russes ont évacué Przemysl, à la défense duquel ils auraient dû consacrer plus d'une centaine de mille hommes. Cette défense eût d'ailleurs été difficile, étant donné l'état dans lequel le premier siège avait mis tous les ouvrages, qui n'étaient plus que des monceaux de décombres. L'évacuation de la place forte n'a été faite qu'après l'enlèvement de tout le matériel.

L'occupation de Przemysl par les Allemands est certainement regrettable. Mais il n'en résulte pas le moins du monde que nos alliés soient vaincus ; ils ont reculé sans pourtant, il semble, permettre à l'ennemi de dégarnir cette partie de leur front.

Le communiqué russe fait connaître dans quelles conditions les troupes avaient reçu l'ordre d'abandonner Przemysl. La ville n'était plus une place forte ; les défenses que les Autrichiens y avaient jadis organisées étaient détruites. De l'aveu même des Allemands, Przemysl ne jouait pas aujourd'hui « un rôle décisif ». Dans son article du *Berliner Tageblatt* du 28 mai, le major Moraht constate que la ville n'est qu'un simple point d'arrêt, pour les Allemands, que c'est entre le Bug et la Vistule que se livreront sans doute les combats importants, que « Przemysl n'est lié ni au temps ni à l'espace. »

En somme, Przemysl, dont les forts ont été deux fois démolis, n'est plus aujourd'hui un point d'appui important. Son abandon ne paraît pas affecter sérieusement la situation stratégique de nos alliés.

Il n'en faut pas moins reconnaître le bénéfice moral que vont s'efforcer de tirer nos ennemis de cette opération !...

Sur les autres parties du front, nos alliés ont pris l'offensive avec succès. Au nord, ils paraissent avoir encerclé Libau qui se trouve, par suite, isolé de Memel par voie de terre.

Les Austro-Allemands marquent donc un avantage, *mais ils ne tiennent pas la victoire !*

⁂

Sur le front Italien, les mouvements et les combats préparatoires se poursuivent, se développant à l'avantage des Italiens. Mais nous en sommes toujours aux actions préliminaires.

On signale que des renforts austro-allemands sont en route pour la frontière italienne.

Le premier grand choc est donc prochain.

⁂

Les opérations des Dardanelles se poursuivent méthodiquement.

Un télégramme d'Athènes affirme que l'avance des alliés est continue, grâce à l'afflux des renforts et à la bravoure des troupes.

La situation à Constantinople devient de plus en plus difficile pour le Comité des Jeunes-Turcs. Le mécontentement de la population grandit et on entrevoit la possibilité d'une révolution lorsque le premier navire de guerre des alliés fera son apparition dans la mer de Marmara.

On vient d'appeler les troupes turques qui sont en Syrie pour les envoyer dans la presqu'île de Gallipoli. Ces troupes, peu désireuses d'aller se faire massacrer, désertent en masse...

Avant-hier, encore, des combats importants ont eu lieu autour de Krithia. Les Turcs ont perdu 8.000 *hommes. Nous ne sommes pas au bout des difficultés, mais nos ennemis commencent à faiblir dans leur résistance.*

⁂

M. Salandra a, dans un superbe discours, riposté comme il convient au Chancelier allemand.

On sait que ce dernier, en termes grossiers, et en plein Reichstag, a reproché à l'Italie de n'avoir pas voulu laisser « acheter sa fidélité au moyen de cessions territoriales ».

M. Bethmann-Holweg a affirmé que les Austro-Allemands avaient fait à l'Italie des offres magnifiques. Tout cela, a-t-il dit, elle pouvait l'obtenir « sans verser une goutte de sang, sans mettre en péril la vie d'un seul Italien ».

Et, pourtant, l'Italie a repoussé ces offres mirifiques.

A ces profits sans risques, nos frères latins ont préféré la guerre avec tous les sacrifices qu'elle entraîne.

C'est cela que M. de Bethmann-Holweg appelle une action méprisable !...

Le monde entier jugera au contraire qu'elle révèle chez les Italiens un sens de la dignité nationale et de l'honneur de la patrie que la Kultur allemande est incapable de comprendre. Et voilà de quoi personne ne s'étonnera !

Quoi qu'il en soit, M. Salandra, dans son très beau discours, a tenu à répondre à toutes les accusations dont la politique italienne a été l'objet.

Il a établi que, dès le début des hostilités, le gouvernement italien a appelé l'attention de l'Autriche sur la transgression du traité d'alliance où elle s'obstinait. Dès le début de la crise, Rome revendiquait, auprès de Vienne, les droits de l'Italie sous peine de rupture de l'alliance.

Aux diatribes haineuses des ministres austro-allemands, M. Salandra a riposté par l'exposé des faits, et cela avec calme, en un langage mesuré, comme il convient à un homme qui a pour soi le droit et la raison.

Preuves en mains, le Président du Conseil romain a établi que l'Italie n'avait jamais eu qu'une politique constante ; — que, contrairement à ses affirmations, l'Autriche avait eu l'intention de s'annexer des territoires serbes ; ce qui rendait, de par le traité, sa liberté à l'Italie.

M. Salandra prouve, ensuite, les sentiments hostiles des Austro-Allemands envers la nation Italienne. Il cite ce propos incontesté du chef de l'Etat-Major autrichien : « L'Italie veut s'agrandir dès qu'elle sera prête et, en attendant, elle s'oppose à tout ce que nous voulons entreprendre dans les Balkans. IL FAUT DONC L'ABATTRE POUR AVOIR LES MAINS LIBRES. »

Le Président du Conseil montre ensuite la sourde hostilité des Germains à l'égard des Italiens, lors de la guerre de Lybie. Tout cela est excessivement intéressant et nous regrettons que la place mesurée dont nous disposons ne nous permette pas de nombreuses citations.

Les faits — preuves à l'appui — donnés par M. Salandra établissent, sans conteste, que si l'Italie fut toujours loyale dans son attitude vis-à-vis de la Triplice, elle ne fut pas payée de retour.

Ce n'est que lorsque l'Autriche eut compris la volonté inébranlable de nos voisins de ne pas se plier aux calculs de Berlin, que des propositions tardives furent faites par Vienne. Il était trop tard et les offres étaient d'ailleurs insuffisantes.

Et puis, quelle était la garantie des concessions autrichiennes ? La parole de l'Allemagne !... Ce n'était pas là une garantie, mais en réalité un lien et un joug pour l'avenir.

On nous disait que nous ne devions pas douter de l'exécution des promesses faites parce que nous aurions la garantie de l'Allemagne ; mais si, à la fin de la guerre, l'Allemagne n'avait pas été à même de pouvoir maintenir la parole donnée, quelle aurait été notre condition ? Et, en tout cas, après cet accord, il y aurait eu une Triplice renouvelée, mais de condition bien inférieure, car il y aurait eu un Etat souverain et deux Etats sujets.

Le jour où une des clauses du traité n'aurait pas été exécutée, le jour où l'autonomie municipale de Trieste aurait été rompue par un décret quelconque de l'empereur ou de l'un de ses lieutenants, à qui aurions-nous pu nous adresser ? Au supérieur commun à l'Allemagne ? *(Hilarité.)*

Enfin, en terminant, M. Salandra, tout en rendant hommage aux intentions de M. De Bulow, lui reproche d'avoir commis une faute impardonnable : L'ambassadeur allemand pensait « que l'Italie pouvait dévier de son chemin, à cause de quelques millions mal dépensés pour influencer les quelques personnes qui ont perdu contact avec l'âme de la nation (Vives approbations) *par des contacts essayés, mais qui, je l'espère et je le crois, n'ont pas abouti avec des hommes politiques.* (Vive approbation). *L'effet contraire en est résulté ».*

On devine l'indignation de la nation qui constatait qu'un ambassadeur étranger voulait « s'entremettre entre le gouvernement, le Parlement et le Pays » (Vifs applaudissements).

Par son attitude incorrecte, M. De Bulow a puissamment aidé à l'union italienne.

On comprend l'énorme succès obtenu par M. Salandra.

Son exposé a été merveilleux de modération, de clarté et de documentation.

Les journaux austro-allemands se garderont très certainement de le soumettre à l'appréciation de leurs lecteurs !

⁂

Le Président Wilson a été plus expéditif que M. De Jagow. Sa riposte à la réponse allemande a été câblée hier à Berlin.

Cette réponse est catégorique.

La diplomatie allemande posait des questions et émettait la prétention de discuter ; elle demandait jésuitiquement un délai pour décider de « son attitude définitive ».

M. Wilson en revient à sa Note première: il demande aux Allemands de « renoncer aux pratiques que rien ne saurait justifier contre les nations neutres et la personne des non belligérants ».

Il n'y a pas deux réponses possibles, à l'heure actuelle. C'est OUI, *ou c'est* NON.

Et les Etats-Unis parlent ferme. Ils déclarent qu'ils sont décidés et PRÊTS à agir pour défendre les Droits de l'Humanité et pour assurer la défense de l'honneur américain.

Voilà qui est net et nous devons nous réjouir de voir les Barbares augmenter tous les jours par leurs procédés infâmes le cercle de fer, de feu et de haine qui les étreint.

A. C.

En Hollande

M. Boissevain, directeur de l'*Algemeen Handelsblad* déclare, en un récent article de ce journal, que ce qu'il faut à la Hollande pour assurer son existence, ce ne sont pas des Congrès sur la paix. On ne saurait trouver, selon lui, un peuple qui aime plus la paix et le repos que le peuple hollandais, mais il y a une limite à tout. On peut être entraîné dans la guerre sans le vouloir. Il faut donc songer à se défendre, car, lorsque l'orage s'approche, on rehausse les digues et on les fortifie.

Pour que la Hollande reste hors du conflit, il faut que 600.000 Néerdais, exercés et armés, soient prêts à la défendre. Hésiter à accroître la force défensive du pays, c'est être irréfléchi et léger.

Appel aux réservistes

Les Allemands ont envoyé sur la ligne de combat les dernières réserves dont ils disposent en Belgique, c'est-à-dire les hommes les plus âgés qui occupent les villes et les bourgades.

Ostende même n'a plus de troupes en dehors des artilleurs servant les batteries côtières.

On dit que l'ennemi recule toujours à l'est du canal de l'Yser et que les Anglais auraient poussé le saillant d'Ypres un peu en avant.

Dans les Flandres

Les nouvelles que l'on reçoit de la frontière belge ou des Flandres montrent que l'intervention de l'Italie a eu un effet désastreux sur le moral des troupes allemandes. Le nombre des désertions grandit en Belgique ; l'inquiétude a gagné ceux des soldats qui avaient la confiance la plus robuste dans le succès final : les cas de folie deviennent de plus en plus fréquents ; les hommes sont épuisés. Dernièrement on a trouvé à la frontière, près de Sas-Ven-Pent, des sentinelles qui dormaient profondément à leur poste. Ces soldats ont été condamnés à un an de prison.

Les persécutions allemandes en Belgique

D'après une dépêche de Berlin, Mme Carton de Wiart, femme du ministre belge, a été condamnée à la suite de l'interception d'une lettre adressée à l'administration allemande, mais livrée par erreur chez elle. On sait que Mme Carton de Wiart entretenait avec son mari une correspondance secrète, et qu'elle avait distribué des brochures interdites par l'autorité allemande.

La comtesse Hélène Jonghe-Darney a été condamnée à trois mois de prison, pour avoir insulté un officier allemand publiquement. Sa grand'mère a également été emprisonnée pour complicité.

La marche des Russes

On annonce de bonne source que les troupes russes qui opèrent au sud de Libau ont coupé Libau de Memel et privé les Allemands de leur base de terre. En même temps les Russes se sont emparés de Polavighen et de la bourgade de Rutzau situées au sud de Libau. Un autre détachement russe s'approche de Libau par le nord. De cette façon, Libau est étroitement enveloppée, n'ayant d'issue que sur la mer.

Une grande bataille sur la Bzoura

Une bataille très importante se prépare actuellement sur les rivières de la Bzoura et de la Rawka.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Dans la direction du littoral, fusillade habituelle. Dans la directions d'Olty, des reconnaissances fructueuses ont été opérées par nos éclaireurs. Nos troupes ont infligé une défaite locale à une colonne turque aux abords du village de Koruk.

Dans la direction de Van et dans la région au défilé de Thilkhitchan, nos troupes ont poursuivi les Turcs dans la région de Mangelov et ont atteint les villages de Rakow et Zatha, d'où, après un combat heureux, elles ont rejeté les Turcs au sud et à l'ouest.

La prise de Przemysl

Il ne faut pas oublier que la forteresse de Przemysl deux fois démolie, d'abord par les Autrichiens, ensuite par nous n'est plus actuellement un point d'appui important, mais une simple ville. Comme Jaroslaw ou Tarnow qui ont passée de main en main, Przemysl n'existe plus. L'évacuation de Przemysl fut décidé dès que les opérations de l'ennemi prirent le caractère d'un piège que l'on voulait nous tendre sur ce point. Quoi qu'il en soit, cet abandon n'affecte pas notre situation stratégique. Du reste, avant d'évacuer Przemysl, nous avons fait sauter ou détruit toute construction et tout ouvrage pouvant être utiles à la défense de la place.

Dans les Dardanelles

La situation des alliés dans la péninsule de Gallipoli s'améliore et se consolide graduellement. L'avance se fait méthodiquement grâce à l'aflux des renforts et à la bravoure des troupes. Le mécontentement provoqué par la situation générale se répand à travers toute la Turquie contre le gouvernement, et on n'est pas éloigné de croire à la possibilité d'une révolution à Stamboul lorsque le premier navire de guerre des alliés fera son apparition dans la mer de Marmara.

A la frontière turque

Une dépêche d'Athènes adressée à la « Tribuna » annonce que, suivant des informations venues de Constantinople, la Bulgarie concentre une armée à la frontière turque.

Cette nouvelle a provoqué une vive inquiétude à Constantinople. On rappelle les troupes qui se trouvent dans la presqu'île de Gallipoli pour les envoyer à Andrinople et Kirk-Kilissé.

L'ITALIE EN GUERRE

(Communiqué de l'état-major du généralissime).

Le 3 juin, le long de toute la frontière, les mouvements et les combats préparatoires continuent, se développant à notre avantage. Il faut particulièrement mentionner la continuation favorable quoique lente de l'action offensive de nos troupes, après s'être emparé ces jours derniers des pentes sud de Montenero, sur la rive gauche de l'Isonzo, près de Tolmino, développant sur les rochers escarpés de la rive gauche et sur le front de la vallée, luttant avec élan et acharnement contre les Autrichiens fortement retranchés et appuyés par une puissante artillerie.

En Carnie, les Autrichiens s'acharnent inutilement contre les détachements alpins du col de Monte-Croce. Ils sont toujours repoussés.

Contre l'Italie

Le *Messaggero* est informé que plusieurs agents allemands munis de sommes considérables, se prépareraient à fomenter un soulèvement dans la Tripolitaine et dans la Cyrénaïque, contre l'Italie.

Des sous-marins autrichiens seraient partis pour couler les navires italiens naviguant sur la côte africaine.

Le *Messaggero* dit à ce sujet, que les agents allemands n'ont pu s'embarquer. Quant aux sous-marins autrichiens, ils ont dû rebrousser chemin, craignant de tomber au pouvoir des flottes alliées.

Pola en flammes

Des bateaux marchands signalent qu'un feu continu très violent éclaire Pola. On pense que l'arsenal ou les dépôts de pétrole qui ont été bombardés par des aéroplanes italiens seraient en flammes.

Un front de 500 kilomètres

D'une manière générale, si l'on considère tout le front, les positions conquises par les troupes italiennes après une semaine de campagnes, constituent une avance remarquable. A la suite d'une série de mouvements combinés, l'armée italienne a pris fortement position en territoire autrichien, de la Suisse à l'Adriatique. On peut se faire une idée de ce gigantesque effort quand on constate que le front de combat de l'armée italienne s'étend, par ce fait, sur une longueur de 500 kilomètres, dont 460 de montagnes.

Italiens retenus en Allemagne

50.000 italiens environ, parmi lesquels de nombreux mobilisables, sont toujours retenus en Allemagne. A ce sujet, les agents allemands font impudemment circuler le bruit que les Italiens ne désirent pas retourner dans leur pays, qu'ils déchirent leurs ordres de mobilisation et qu'ils tiennent de grands meetings, témoignant leur amour pour l'Allemagne.

Zurich, 4 juin. — La « Gazette de Francfort » annonce le départ de

vingt consuls italiens qui avaient été retenus en Allemagne comme otages jusqu'au retour des consuls allemands d'Italie.

La presse portugaise demande la rupture avec l'Allemagne

La presse portugaise proteste avec véhémence contre l'Allemagne, dont les sous-marins ont coulé deux navires portugais.

La presse demande que le gouvernement rompe immédiatement les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

En Mésopotamie

(Officiel). — En Mésopotamie, les troupes britanniques ont engagé le 31 mai une attaque navale et militaire contre les positions turques établies sur les colines au nord de Kurna. Les ennemis, dont les canons ne tardèrent pas à être réduits au silence, s'enfuirent en abandonnant trois canons et 250 prisonniers.

Les Anglais, continuant le 1er juin leur marche en avant, constatèrent que les camps de Brahan et de Batta avaient été précipitamment abandonnés par les Turcs qui s'étaient réfugiés à bord de vapeurs et autres embarcations, à la poursuite desquels, la flottille navale s'élança aussitôt. coulant un vapeur et s'emparant de deux grands chalands qui transportaient trois canons de campagne, des munitions et des mines. Nous avons pris aussi plusieurs autres embarcations qui contenaient 300 hommes. Les pertes anglaises ont été insignifiantes, une vingtaine de soldats en tout.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 juin 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute la proposition de M. Dalbiez.

Celui-ci dit que la commission, d'accord avec les auteurs de la proposition pour la meilleure utilisation des forces de la nation, n'entend faire aucune critique des mesures prises jusqu'ici, mais au contraire codifier les circulaires ministérielles, d'accord avec le gouvernement.

M. Paté explique les dispositions de la proposition en ce qui concerne l'incorporation de tous les hommes en sursis d'appel. Beaucoup de fonctionnaires demandent, en effet, à partir, et on peut les remplacer par des retraités, mais ils ne pourront partir que lorsqu'on aura pourvu à leur remplacement.

Le rapporteur a énuméré toutes les mesures prises par le ministre pour récupérer les auxiliaires en vue du service armé.

M. Pouzet dit qu'il ne faut pas dégarnir les usines.

M. Lauché demande que les auxiliaires soient renvoyés par classe.

MM. Thierry, Dalbiez, Pedoya, Merlin parlent dans la discussion générale qui est renvoyée à jeudi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

INCONSCIENCE et KULTUR

Ils en ont de délicieuses, les représentants de la Kultur ; ils ne s'étonnent de rien, et ils croient que leurs désirs vont être tout de suite des réalités.

Gravement, un quarteron de pédants en lunettes, a tenu une réunion, ces jours derniers et a pris, avec tout le sérieux qui préside aux réunions des stupides sujets du Kaiser, la décision suivante :

« Tout le territoire de l'ouest, qui est nécessaire à la sécurité et à la consolidation de la puissance allemande sur terre et sur mer, sera annexé à l'empire allemand, politiquement, militairement et économiquement.

« Dans l'est, on doit obtenir non seulement une meilleure frontière stratégique, mais encore un nouveau territoire favorable à la colonisation. »

Rien que ça ; estimons-nous même heureux que ces messieurs se soient contentés de si peu ; tant qu'ils y étaient, ils pouvaient voter l'annexion de toute la France, de tous les pays neutres, et exiger que seule l'Allemagne aura le droit de circuler dans le monde entier.

Qu'avant la mobilisation, Wolff ait ainsi enfoncé dans la dure caboche des soudards de Guillaume, de pareils projets, et que soudards et membres de la Kultur aient cru à la réalisation de ces projets, c'est certain.

Mais après 10 mois de campagne, il semblerait bien que projet et plan du Kaiser ne fussent plus les mêmes.

Mais non, les Kulturés renseignés par Wolff, ne veulent pas en démordre et ils ont confiance.

Grand bien leur fasse ; ils n'attendront pas longtemps, mais quelle désillusion alors, ô Kultur !

Pour qu'ils ne sentent pas arriver l'échéance douloureuse, il faut que les Barbares soient pleins de ce sot orgueil, de cette folle fatuité qui soulevaient le rire des civilisés, mais qui, hélas, ont provoqué d'irréparables malheurs.

Et cependant, chaque jour leur apporte, avec les protestations, les menaces les plus violentes des peuples restés jusqu'ici neutres, car ils sont outrés de l'attitude de bandits, adoptée par les hordes du Kaiser.

Ces protestations, ces menaces ne seront pas vaines ; et les Etats-Unis ne seront pas les derniers à faire payer cher leurs exploits aux pirates boches.

Et déjà, de nombreuses firmes américaines des plus importantes viennent de câbler à leurs correspondants leur refus d'accepter les ordres émanant de maisons de commerce continentales bien connues pour faire des affaires avec l'Allemagne. Cette attitude des négociants aux Etats-Unis constitue la réponse du commerce américain à la destruction du « Lusitania ».

Cette lutte économique coûtera cher aux Boches ; dans tous les cas, ils voient pas l'attitude des pays neutres, dans quel mépris ils sont tenus dans le monde entier.

Et c'est au moment où de partout montent les colères, partent les menaces, que les Kulturés, réunis en « Comité du Parti national libéral allemand », prennent des décisions en vue de l'annexion à la Bochie de la presque totalité de l'Europe !

Inconscience et Kulture, n'est-ce pas itou ?

L. B.

DU FRONT

Nous venons de passer trois jours de plus aux avant-postes. Malgré un brillant clair de lune, les Boches nous ont laissé bien tranquilles.

Je parle du clair de lune parce que tout se passe la nuit, les combats commencent toujours par une attaque de nuit. C'est d'ailleurs pour cela que le jour on se repose et que la nuit tout le monde veille.

Au moindre bruit, au premier coup de fusil, tout le monde tend l'oreille et s'écarquille les yeux pour essayer de voir quelque chose qui souvent n'existe pas. On est continuellement sur le qui-vive. Et encore actuellement les nuits ne sont pas longues. Elles ne durent guère que de 8 h. du soir à 2 h. ou 2 h. 1/2 du matin.

On nous porte tous les jours les communiqués de la guerre et quand nous sommes dans les tranchées on nous les envoie par téléphone.

Nous avons ainsi appris que dans le Nord ça ne marchait pas mal. Nous avons aussi appris le 24 la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche. C'était une chose attendue depuis longtemps avec impatience surtout par les combattants. Aussi il fallait entendre les cris de joie qu'on a poussés dans les tranchées lorsqu'on a appris la nouvelle. La gaîté a tout de suite rayonné sur tous les visages et je crois que si les Boches avaient attaqué à ce moment-là ils auraient été bougrement mal reçus.

Aussi le soir, dans la tranchée, il y a eu grande fête. A cinq heures sonnantes, toutes les cloches de tous les villages environnants occupés par nous ont sonné à toute volée et tout le monde a entonné la *Marseillaise* et la *Sidi-Brahim* au son de tous les clairons. On a même crié à plusieurs reprises « Vive l'Italie » de façon que les Boches qui ne sont qu'à 400 mètres puissent entendre. Ils ont entendu et ont répondu simplement : « Les Macaronis, tous capout. » Ça a été le commencement d'une « engueulade » nourrie entre nous et les Boches pendant une bonne demi-heure. A la fin, ces messieurs étaient tellement énervés qu'ils nous ont expédié quelques grêles de balles par feux de salve, mais le résultat a été nul, car on avait eu soin de ne pas se placer en face des créneaux. La nuit suivante, ils ne devaient pas être rassurés car, craignant sans doute une attaque de notre part, ils ont lancé sans discontinuer des fusées éclairantes.

Votes de nos Sénateurs

Sur la disposition additionnelle à l'article 1er du projet de loi tendant à accorder la gratuité d'envois postaux aux bénéficiaires de l'allocation, ont voté :

Pour : MM. Cocula et Loubet.

M. Rey n'a pas pris part au vote.

La disposition additionnelle a été votée par 168 voix contre 70.

Votes de nos Députés

Sur l'amendement de M. Lefas concernant le projet de loi relatif à la zone de servitude des cimetières dans les villes, — réduction au-dessous de 35 mètres et jusqu'à 10 mètres au plus, de cette zone — nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé par 289 voix contre 139.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, MM. Cocula et Rey font partie du 1er bureau et M. Loubet du 3e bureau.

Légion d'honneur

Nous relevons avec plaisir au *Journal officiel* l'inscription au tableau spécial de la Légion d'honneur, de notre distingué compatriote M. Jubin, médecin-major de 2e classe au 6e régiment colonial mixte :

« S'est dépensé sans compter pour soigner les blessés malgré un feu extrêmement violent. — Avait déjà eu une attitude héroïque aux combats des 25 et 26 avril 1915. »

Au jeune et valeureux docteur nous sommes heureux d'adresser nos félicitations.

Promotion

Notre jeune compatriote, M. Edouard Audouy, ancien élève du Lycée Gambetta, est nommé aspirant au 3e génie.

Nos félicitations à notre jeune compatriote.

Au 7e

M. Martin, capitaine au 138e de ligne est promu au grade de chef de bataillon et est affecté au 7e.

Evadé

Depuis le début des hostilités, notre compatriote, M. Coucoureux, receveur de l'enregistrement à Marchiennes (Nord), était prisonnier des Boches.

Après 8 mois de captivité, avec 4 prisonniers, il parvint à s'entendre avec des Belges connaissant le pays, pour parvenir à s'échapper.

Se faisant passer pour ouvriers sans travail, ils parcoururent la Belgique, traversèrent les lignes allemandes et arrivèrent à la frontière hollandaise.

Au moment de pénétrer sur le territoire hollandais, les fugitifs durent encore soudoyer des sentinelles.

Enfin, sauvés, ils se rendirent au consulat français où, après examen de leur situation, ils furent dirigés sur l'Angleterre, d'où ils rentrèrent en France.

M. Coucoureux fut versé à son dépôt à Rodez.

M. Coucoureux était, 8 mois avant la mobilisation, receveur de l'enregistrement à Souillac où il compte de nombreux amis.

Nous lui adressons, ainsi qu'à ses compagnons de route, nos félicitations pour l'audace et le sang-froid qu'ils montrèrent au cours de leurs pénibles et dangereuses pérégrinations.

Pour les blessés

Les employés du Service de la traction, du dépôt et de l'entretien de la Compagnie du P.-O., à Cahors, continuent à verser chaque mois leur souscription à l'Œuvre des blessés des hôpitaux de Cahors.

MM. Rey, Pradel et Bournel, au nom de leurs camarades, ont versé vendredi à M. Després, médecin principal de l'Hôpital mixte de Cahors, la somme de 691 fr. 10.

Cette somme représente le montant de la souscription pendant le mois de mai.

Félicitations et remerciements aux généreux souscripteurs.

Arrestation

Sur mandat d'arrêt de M. le procureur de la République de Gourdon, la gendarmerie de Gourdon a procédé à l'arrestation d'une jeune fille de la commune de Gourdon, âgée de dix-huit ans. Elle était placée à Cahors au café des Trois Sœurs, et elle est accusée d'avoir volé à ses patrons une somme de 2.000 francs.

Elle a été écrouée à la prison de Cahors ; elle a confié sa défense à Me François Besse.

Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Opérations probables dans la semaine du 7 au 12 juin 1915

Chemin de grande communication no 28, de 41 k. à 41 k. 700, entre Puy-l'Evêque et Cassagnes.

Chemin de grande communication no 18, de 38 k. 650 à 39 k. 150, entre Montcabrier et Frayssinet-le-Gélat.

Chemin de grande communication no 18, de 33 k. à 33 k. 400, entre Frayssinet et Cazals.

Chemin de grande communication no 44, de 7 k. 600 à 8 k. 500, entre Frayssinet et Puy-l'Evêque.

Cahors, le 4 juin 1915.

L'ingénieur,
LAGARDE.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 29 mai au 5 Juin

Naissances

Terret Eugène-Elie, place des Petites-Boucheries, 3.

Raffin Robert, rue Emile-Zola.

Rogon Hélène-Georgette-Claudine, rue St-André, 6.

Décès

Vaudaine Ferdinand-Marius, 21 ans, hospice.

Bonnet Baptiste, cultivateur, 82 ans, hospice.

A la GLACIÈRE du PÉRIÉ

ON DEMANDE DES OUVRIERS

Figeac

Réception. — A l'occasion du conseil de révision, M. le préfet a reçu à la sous-préfecture les autorités civiles et militaires de la ville.

Etat civil du mois de mai. — Naissances : Albertine Luciani ; Georgette Roussilhe ; Catherine Lafont ; Marie Bossuyt ; Joseph Béchade.

Décès : Jean Debons, 82 ans, rue du Claux ; Rosalie Bouyssou, 71 ans, à Malaret ; Justin Buygues, 59 ans hospice ; Louis Monteil, 74 ans place des Carmes ; Léopold Delsouc, 40 ans rue Prépinquié ; Guillaume Emmerechts, 57 ans, hospice ; Jules Durez, 70 ans, rue Caumont ; Magdeleine Nazaire, 75 ans, hospice ; Félicie Balmette, 68 ans, hospice ; Joseph Capval, 59 ans hospice.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé Spécialiste M. **J. GLASER**, boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par la suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. **GLASER** à :

Figeac, le 15 juin, Hôtel des Voyageurs.

Cahors, le 16 juin, Hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande.

On demande

à acheter pour une collection le no des LECTURES POUR TOUS du 15 août. Ce no, le premier paru après la déclaration de la guerre, a été publié dans le courant d'*Octobre*.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 JUIN (22 h.)

Dans la région au nord d'Arras, la lutte se poursuit et nos attaques progressent.

Au nord de la sucrerie de Souchez, nous nous sommes emparés d'une tranchée ennemie et nous y avons fait une trentaine de prisonniers.

Dans Neuville-Saint-Vaast, une tentative de contre-attaque allemande a été enrayée à coups de grenades.

Dans le « Labyrinthe », sud de Neuville, nous avons encore gagné une centaine de mètres.

⁂

L'ennemi, avec une pièce tirant à longue portée et visant Verdun, à lancé quelques obus qui n'ont pas atteint leur objectif.

⁂

Nous avons de notre côté bombardé le front sud du camp retranché de Metz.

Les Allemands ont aussi envoyé sur Saint-Dié quelques projectiles qui n'ont causé ni pertes, ni dégâts matériels.

⁂

Communiqué du 5 Juin (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

L'ENNEMI A PRONONCÉ, DANS LA NUIT, TROIS VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES CONTRE LA SUCRERIE DE SOUCHEZ ET LES TRANCHÉES DU NORD ET DU SUD.

IL A ÉTÉ REPOUSSÉ ET A SUBI, SURTOUT DANS LA PREMIÈRE TENTATIVE, DE GROSSES PERTES.

NOUS RESTONS MAITRES DE LA TOTALITÉ DES POSITIONS CONQUISES.

CETTE NUIT, ÉGALEMENT, NOUS AVONS ENLEVÉ UN POSTE ALLEMAND AU NORD-OUEST DU CABARET ROUGE (UN KILOMÈTRE AU SUD DE SOUCHEZ).

L'ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE A ÉTÉ GRANDE DANS TOUT LE SECTEUR NORD D'ARRAS.

⁂

SUR LE RESTE DU FRONT, RIEN DE NOUVEAU.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

SUCCÈS RUSSES

L'ENNEMI BAT EN RETRAITE ET SUBIT DES PERTES ÉNORMES

On mande de Petrograd (OFFICIEL) :

En Galicie, sur la rive gauche du San, en aval du confluent de la Visloka, les Russes remportent de nouveaux succès, notamment au village Novoselety, à l'ouest de Roudnik, où nous refoulons l'ennemi qui bat en retraite désordonnée.

Entre Przemysl et le Dniester, l'ennemi est refoulé avec des pertes énormes.

⁂

SUCCÈS ANGLAIS EN BELGIQUE

De Londres (OFFICIEL) :

Au cours de ces derniers jours, à la suite de duels d'artillerie, nous nous sommes emparés, dans la nuit du 30 au 31, d'une partie des dépendances du château Hooge, à trois milles à l'est d'Ypres.

Au nord-est de Givenchy, l'ennemi a été chassé de ses tranchées sur un front de 200 yards. Nous faisons 48 prisonniers. Le feu ennemi a empêché notre infanterie de se maintenir dans les tranchées conquises.

⁂

Mort de Camille Pelletan

Camille Pelletan, sénateur des Bouches-du-Rhône, ancien ministre de la marine, vient de succomber à la suite d'une crise cardiaque.

La tension Germano-Américaine

La rupture prévue

On mande d'Amsterdam :

Une dépêche de Berlin annonce que les membres de la Colonie américaine ont reçu un avis, non officiel, leur conseillant de se tenir prêts à quitter l'Allemagne, les relations diplomatiques Germano-Américaines pouvant être rompues dans les 48 heures.

⁂

Sur le front Italien

UNE GROSSE ACTION EST ENGAGÉE A 30 KILOMÈTRES DE TRIESTE

D'Amsterdam, on télégraphie :

De violents combats sont engagés dans la région de Goritz, à 32 kilomètres au nord-ouest de Trieste.

Les Italiens ont attaqué le front de l'infanterie autrichienne.

L'artillerie lourde autrichienne prend part au combat.

⁂

De Genève on télégraphie :

Des renforts Autrichiens, venant des Carpathes et de Styrie, sont envoyés en toute hâte à Laibach.

⁂

ASSAUT GÉNÉRAL

dans la presqu'île de Gallipoli

On mande de Mitylène :

L'assaut général contre les positions turques de la péninsule de Gallipoli a commencé hier.

⁂

LA SANTÉ DU ROI DE GRÈCE

D'Athènes :

Les professeurs Krauss et Eiselsberg ont pratiqué, dans la matinée, une nouvelle opération sur le roi. La température est de 37° 6.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les bonnes nouvelles, officielles, de Petrograd, rassureront l'opinion. L'abandon de Przemysl n'aura vraiment pas de conséquences graves. Preuve en est dans les succès que nos alliés enregistrent au nord-ouest et à l'est de la ville.

Les Allemands reculent et subissent de grosses pertes.

Nos alliés n'ont donc pas dit leur dernier mot !...

⁂

La tension Germano-Américaine en arrive à la période aiguë. On prévoit la rupture diplomatique. Nous, nous la souhaitons. Il ne pourra en résulter que des difficultés nouvelles pour les Barbares.

⁂

Les grosses actions approchent pour les Italiens.

Il semble que de violents combats vont se livrer au nord-ouest de Trieste. Les Autrichiens amènent des renforts en toute hâte.

Les événements vont prendre tournure sur ce front.

⁂

Egalement dans les Dardanelles !

L'assaut général des positions Turques aurait commencé hier, si nous en croyons un télégramme d'Athènes.

Les événements vont donc se précipiter partout.

⁂

On annonce la mort de M. Pelletan.

Ancien ministre de la marine, Camille Pelletan fut violemment et, souvent, injustement combattu parce qu'il avait préconisé le DÉVELOPPEMENT DES SOUS-MARINS *au détriment des grands navires. Il semble bien que les événements d'aujourd'hui prouvent qu'il voyait juste !...*

Télégramme habituel :

Nous progressons encore et toujours et l'ennemi s'épuise en contre attaques absolument vaines.

Cette nuit, il a tenté, à trois reprises, de nous reprendre la sucrerie de Souchez. Il n'a rien repris ; nous restons maîtres de tout le terrain conquis. Les Allemands ont eu seulement de très grosses pertes.

Maigre butin pour annoncer un succès à Berlin.

Cette grosse action du nord d'Arras continue avec une violence inouïe. Les conséquences de notre victoire seront certainement considérables. Le commandement ne demanderait pas aux troupes un pareil effort s'il s'agissait d'un combat purement local !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.